

Lecture Biblique : Matthieu 22, 15-22

15 Alors les pharisiens allèrent se consulter sur les moyens de prendre Jésus au piège de ses propres paroles. 16 Ils envoyèrent auprès de lui leurs disciples avec les hérوديens. Ils lui dirent: « Maître, nous savons que tu es véridique et que tu enseignes la voie de Dieu en toute vérité, sans redouter personne, car tu ne regardes pas à l'apparence des hommes. 17 Dis-nous donc ce que tu en penses : est-il permis, ou non, de payer l'impôt à César ? » 18 Mais Jésus, connaissant leur malice, répondit: « Pourquoi me mettez-vous à l'épreuve, hypocrites ? 19 Montrez-moi la monnaie avec laquelle on paie l'impôt. » Ils lui présentèrent une pièce de monnaie. 20 Il leur demanda: « De qui sont cette effigie et cette inscription ? » 21 « De César », lui répondirent-ils. Alors il leur dit : « Rendez donc à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. » 22 Etonnés de ce qu'ils entendaient, ils le quittèrent et s'en allèrent.

Prédication

Quand on utilise la parole comme un piège tendu pour faire chuter *pour le prendre au piège de ses propres paroles*, le danger vient de l'intérieur : les religieux qui utilisent les mots pour piéger ? ça donne froid dans le dos mais c'est aujourd'hui devenu tellement banal...

Et pourtant ! *Au commencement était la Parole. La Parole était avec Dieu. La Parole était Dieu. Tout est venu à l'existence par elle et rien de ce qui est venu à l'existence n'est advenu sans elle. En elle était la vie et elle éclairait tous les humains.* (Jn 1,1-3) « Dabar » comme parole performative qui crée du neuf : cf. la Genèse : *Que la lumière soit, et la lumière fut !* (Gn 1,4) + fonction de l'accompli et de l'inaccompli dans la langue hébraïque + *Quand dire c'est faire*, de Jean-Louis Austin + Anna Arendt : le pardon et la promesse comme actes de parole pour délier le passé et permettre le futur...

MAIS ! 3 fois hélas... Je cite ici ce que Jacques Ellul écrivait déjà en 1981 : « Voici venu des temps redoutables : ceux de la pensée "molle" et de la parole humiliée. Une indifférence empoisonnée s'élève lentement, comme un mauvais brouillard, des tumultes du moment et des querelles spectaculaires. Les discours modernes ont basculé dans l'enflure et le dérisoire. Rien ne serait plus vrai ni faux, tout deviendrait "égal" dans un monde du bavardage et du soupçon. Philosophie, politique, littérature, journaux : une logorrhée de phrases vides et d'insignifiances submerge l'époque qui voit triompher l'image sur la parole, la "réalité" sur la vérité. Temps de déréliction et de désespoir, temps de l'irresponsabilité et du "parler pour ne rien dire"... (...) Une souffrance aigüe, dit Jacques Ellul, une terreur. L'homme ne peut vivre privé de vérité. Il ne sait pas exactement de quoi il souffre mais il vit dans cette panique latente, ce désespoir d'être en n'étant pas. » Parole humiliée donc.

Parole vaine et creuse du verbiage insignifiant (« Paroles, Paroles ! » Chanson de Dalida). Parole qui blesse, qui tue, qui humilie comme un couteau tranchant. Parole qui ment, cache ses intentions, avance masquée, et brise toute confiance possible. Parole qui piège, qui fait tomber, occasion de scandale.

1er constat terrifiant : la parole peut-être piégée !! Peut-être faut-il commencer par se taire, ne pas trop parler, laisser du temps pour réfléchir, ne pas se précipiter pour essayer de parler à bon escient ? Que faudrait-il pour renouer un pacte de confiance autour de la Parole ? Quelles seraient les conditions pour qu'une confiance soit possible ? Bizarrement (ou faut-il y voir de l'ironie, d'un second degré possible) les disciples des pharisiens et les Hérodiens qui viennent voir Jésus pour lui tendre un piège dessinent un portrait idéal de celui à qui dont accorde une certaine autorité de Parole...

1. Alors, certes, connaissant dès le départ leurs intentions, les lecteurs que nous sommes mesurent ici en même temps que Jésus toute la stratégie de flatterie qui se cache derrière cette pseudo reconnaissance d'autorité : *Maître nous savons que tu es véridique.. tu enseignes la voie de Dieu avec vérité sans peur et sans regarder à l'apparence...* Mais à y regarder de près, n'y a-t-il pas là le portrait idéal de sagesse et de discernement pour sortir des situations complexes, penser avec justesse ? Sincérité - franchise - connaissance - vérité - courage - perspicacité : voilà les conditions posées pour instaurer la confiance d'une parole qui fait autorité

Alors en quoi ce portrait idéal est-il ici en train de devenir un piège tendu devant Jésus pour le mettre à l'épreuve ? La flatterie consiste à anesthésier la perspicacité par la vanité. « Tout flatteur vit au dépens de celui qui l'écoute... cette leçon vaut bien un fromage. » (La Fontaine, Le Corbeau et le Renard) Stratégie de manipulation qui consiste à avancer en masquant ses intentions. Mentir pour ne pas éveiller les soupçons (la « taqqyia » des islamistes) Flatter c'est aussi placer l'autre en situation de « sachant » c'est le pousser vers la vanité d'être celui qui va m'aider à penser, qui va réfléchir à ma place en flattant son autorité supposée et, ce faisant, poser sur son dos la responsabilité de mes pensées et de mes actes... C'est la stratégie de Adam et d'Eve dans le jardin d'Eden : « c'est pas de ma faute ! » *C'est la femme que tu m'as donnée pour compagne* (donc c'est un peu toi le responsable), *c'est elle qui m'a donné ce fruit et j'en ai mangé !* C'est une manière de se défausser de tout responsabilité et de se poser en victime.

2. Mais le piège est redoublé par le sujet abordé : *Dis-nous donc ce que tu en penses : est-il permis, ou non, de payer l'impôt à César ?* Le rapport des questions spirituelles et religieuses (les pharisiens) au politique (les Hérodiens) et à l'économie (ahh cette fameuse question de l'argent et du pouvoir d'achat !!). Politiques (Hérodiens) et religieux (pharisiens) se retrouvent pour piéger Jésus : ils se consultent... L'alliance du politique et du religieux semble encore et toujours mortifère et l'on se dit : Dieu que la laïcité est un bien précieux à préserver !!! Créons des cloisons étanches entre

les domaines ! De grâce, « Rendez à César ce qui est à César et que les religieux se réservent pour les questions spirituelles, du sexe des anges et de ce qui se passe quand on sera tous morts !! » Si je voulais transposer aujourd'hui pour ouvrir le grand piège du moment : Israël - Palestine... archétype même du piège mortel de l'alliage fou des questions politiques et des questions religieuses ! Doublé pour nous tous d'une foulditude de questions à enjeu spirituel mortel : lien à la peur du terrorisme et à l'indignation émotionnelle / lien au peuple élu et à la racine spirituelle de notre foi / lien à la culpabilité face à l'antisémitisme / lien à l'injustice et à l'attention au plus petit, aux persécutés et aux humiliés de la terre / lien à la guerre juste / l'impossibilité de choisir entre deux fidélités, deux loyautés, deux vérités, deux amours. Comme le dit si bien cette rédactrice en chef de Terre Sainte Magazine dans un post sur FB « J'aime les deux peuples, chacun pour des raisons différentes. Plus qu'ils ne le peuvent imaginer. Je trouve les deux légitimes à vivre sur cette terre. Je reconnais les deux. » Piège mortel en vérité... Nous voilà dans la même posture potentiellement mortelle pour Jésus face aux disciples des pharisiens et des Hérodiens...

3. Comment sort-on d'un piège insoluble ?

- Dévoiler le piège / mettre en lumière l'intention c'est déjà placer le problème au bon niveau : *Pourquoi me mettez-vous à l'épreuve, hypocrites !* Expliciter l'enjeu véritable est libérateur et demande la capacité de savoir prendre distance

- Répondre par une question... renvoi à l'envoyeur ! Quand un problème se pose on se dit, on se pose une question préalable : est-ce « mon » problème ou est-ce « son » problème : *De qui sont cette effigie et cette inscription ?* Je ne suis pas obligé d'acheter tous les problèmes de la terre comme étant les miens, je ne suis pas le « sauveur » qui a des solutions à tous nos problèmes...

- Distinguer le complexe et le compliqué. Dans « le Pendule de Foucault » Umberto Eco fait référence à l'adage bien connu « A toute question complexe, il y a une réponse simple et elle est fautive » en proposant de le modifier de la sorte : « A toute question complexe, il y a deux solutions simples qui s'opposent... et elles sont fautes toutes les deux. » Le compliqué, il est toujours possible de le simplifier, de sérier les problèmes, de le découper en petites unités plus faciles à appréhender et à traiter... C'est ainsi que si on pense le problème du lien entre la politique et la religion comme un problème compliqué, on va penser la laïcité comme séparation des belligérants et neutralisation de l'espace public (chacun chez soi). A l'inverse, le complexe demande du temps, de l'écoute, de l'humilité, de la nuance, du gris et du gris clair ! Et la réponse de Jésus ne simplifie pas la question mais la rend complexe... fait honneur à la difficulté. Ainsi, si pour nous le problème n'est pas compliqué mais complexe, on comprendra la laïcité comme la nécessité de créer et préserver un espace de conversation dans lequel tous les acteurs sont à égalité... non pas séparer les belligérants mais les obliger à communiquer, à échanger, à partager la parole, la prétention à la vérité. Et de ce fait on ouvre un espace de pluralité et d'échange potentiellement fructueux.

- Je constate que Jésus ne répond pas clairement à la question mais renvoie l'autre à sa question et donc à sa responsabilité. Leçon n°1 : ne jamais penser à la place des autres ! Au fond, qu'est ce qui appartient vraiment à César ? Le culte de l'effigie et de l'image gravée dans un bout de métal ? La valeur de l'argent ? Et qu'est ce qui appartient à Dieu ? L'argent et la politique sont-ils trop sales pour concerner Dieu ? Lieux du péché où Dieu est absent ? Est ce qu'il y a des domaines de mon existence qui ne concernent pas Dieu ? Faut-il expulser Dieu des 2 piliers de la société : le politique qui fait la société, la vie communautaire et l'argent qui permet de fluidifier les échanges de compétences et de biens ? Je peux décider de pratiquer une laïcité exclusive (cela ne regarde pas Dieu, séparons les domaines) ou inclusive (ménageons un espace de conversation et de confrontation des domaines et des régimes de vérité).

Il est temps de conclure... Comment allons-nous sortir du piège qui est devant nous d'une parole humiliée devant tant de mensonges, de malédictions, de conflits, d'humiliation ? Comment allons-nous utiliser la Parole qui est la nôtre pour en faire une « Bonne Nouvelle » et sortir du piège qui nous est tendu ?

La tentation du silence est grande d'autant que la sidération et la violence du climat ambiant nous laisse bien souvent noués et paralysés par la peur.

Mais sans doute est-il temps de réagir face à celles et ceux qui rendent le débat toujours plus inflammable, blessant, humiliant, insultant. Sans doute est-il temps de lever des digues pour contenir la folie du monde en nous interposant, en nous mettant en travers pour essayer de changer les choses par une Parole simple et vraie, qui balbutie, qui tâtonne peut-être mais qui assume le fait que nous croyons que la haine conduit toujours à la haine, la guerre ne prépare jamais la paix et que notre Dieu a des choses à dire au cœur même des sujets les plus brûlants. Il n'est sans doute plus possible de rester planqués dans la majorité silencieuse qui est d'accord sans oser faire barrage à la violence...

C'est très exactement ce que fait cette rédactrice en chef de Terre Sainte Magazine, Marie-Armelle Beaulieu. Je voudrais lui céder la parole une fois encore. Pour nous mettre à l'écoute de son témoignage en espérant qu'il nous inspire :

« Depuis 25 ans que je vis ici, j'ai travaillé à mon échelle à rendre les voies de la conciliation possibles, à défaut de réconciliation avant longtemps. J'ai refusé d'épouser les discours de l'un contre l'autre. J'ai travaillé à ne pas me laisser empoisonner par la haine. Ce n'est pas faute de voir de quoi basculer. Je refuse d'avoir à choisir maintenant même si le prix est de me faire insulter des deux côtés. Je ne suis ni Israélienne ni Palestinienne. Je ne prétends pas être neutre. Je prétends (...) que ce pays a besoin de ponts et non de murs. Je revendique de pleurer sur tous les morts, sans distinction de sexe, de religion, de parti politique. Je prétends que la situation dans laquelle nous sommes est la preuve qu'on ne peut pas continuer à ignorer les droits des Palestiniens à vivre dans la dignité, sur la terre où ils ont vu le jour et leurs pères avant eux. (...) Ma voie ici, est celle d'une suite du Christ assumée. Ma voie ici est de vivre des évangiles et de m'en nourrir. Ma voie ici est la contemplation de la

croix et de celle du vide du tombeau, avec la sérénité que donne aux heures les plus sombres cet acte de foi : « Le Christ est ressuscité des morts ! Par la mort il a vaincu la mort ! et il a donné la vie à ceux qui sont dans les tombeaux ! »

Si vous avez lu jusque-là, vous avez droit à un bonus : *Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! moi je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. (Mt 5, 43-48)*

Aimons à perdre la raison. Aimons à n'en savoir que dire !